

Chère,

Lorsqu'il y a quelques jours, votre extra et néanmoins délicieux Vagant a placardé sur la toile ce défi audacieux, les rhizomes des petits cercles libertins agrégés autour de son blog se sont mis à frétiller de concert, louant la douce perversité du procédé et braissant déjà des plus folles rumeurs sur votre personnalité, à tel point que certains se piquèrent au jeu d'esquisser à grands traits votre identité...

Ici et là, on murmure, on chuchote, l'œil pétillant, le sourire aux lèvres, les mains tremblantes :

- "Il me semble que..."

- "...la cambrure de son pied est pourtant inoubliable !"

- "Dites-moi, l'ai-je déjà croisée ?"

- "Mmm... Tu connais son parfum..."

Fantomatique et désirable, vous parvenez à enivrer de vos charmes nombre de prétendants peu portés sur les jeux-concours.

Je ne vous apprendrais certes pas combien une salle de concert peut révéler de places bisornues, de fauteuils étonnants, de recoins voluptueux ; j'ai eu dernièrement la surprise de me retrouver au premier rang, Cité de la Musique, face aux deux harpistes du Sinfonieorchester de la Radio de Francfort. On n'eut pu trouver placement plus érogène ! D'ordinaire, la harpiste n'est, par essence, que la framboise qui recouvre le téton de l'œuvre interprétée, la note subliminale qui transcende la sensualité de la partition. Mais ce soir là, trouble par ce double effectif, mon désir s'affolait, décuplait, turgesçait... La première harpiste, jeune femme blonde et gracile, dont la simple présence irradiait l'orchestre de son potentiel érotique, masquait à ma vue la seconde, flamboyante rousse aux bras nus qui agaçait de ses doigts fins les cordes bandées de son instrument. J'avais beau me dandiner dans tous les sens sur mon fauteuil, me tordre et me retordre le cou aux limites du torticolis, le nez à quelques mètres pourtant de son pupitre, je n'apercevais qu'une grâce spectrale, mystérieuse et lointaine. Il faudrait être Christian Merlu, le chroniqueur encyclopédique du Figaro, pour narrer par le menu la séduisante interprète, son parcours, sa formation, ses habiletés digitales, ses envies et ses émois... Entretient-elle une liaison avec un chef de chœur de Dresde ? Se languit-elle des caresses d'une violoncelliste berlinoise ? Hurle-t-elle de tubesques grivoiseries pendant l'orgasme ? Tressaillement.

Hypnotisé par les harmonies lancinantes de la pièce de Morton Feldman, je rêvais à vous ce soir là, Chère Cassandre, à votre immatériale virtuosité, à votre sensualité enchanteresse, à cette rencontre ludique, à notre étreinte silencieuse et à tous les moyens délicieusement polyphoniques de détourner cette austère et dernière contrainte...

Musicalement vôtre,

D***